

assemblée monstre au Colisée pour le mois de novembre, à laquelle toutes les réunions démocratiques de l'Italie enverraient des députations. Dans la même réunion, où cette résolution fut prise, on a élu un comité de quinze personnes les plus influentes et les plus actives de Rome, pour faire les invitations et les préparatifs pour cette assemblée.

Ce comité sera remplacé, dans l'assemblée de novembre, par un autre dont la tâche serait de préparer les moyens d'arriver au but que s'est proposé la révolution : le renversement de la monarchie et l'établissement de la république. Pour cela, on provoquerait et on organiserait des grèves en différents endroits et l'on tiendrait de fréquentes assemblées dans les principales villes d'Italie, afin de tenir la populace en haleine.

Maintenant que les têtes couronnées et leurs conseillers travaillent à pacifier le monde, de leur côté les démagogues travailleront aussi, mais à le bouleverser; et, des deux camps, nous savons bien qui l'emportera si Dieu n'y met la main.

Nous l'avons déjà dit ailleurs, les princes de la terre ont déchaîné la révolution contre Dieu et son Eglise. Poussés par l'ambition et l'orgueil, ils ont voulu augmenter leur puissance dans le domaine religieux et ils ont appelé la révolution à leur aide, croyant la faire servir suivant leurs intérêts et l'attacher à leur char de triomphe. Mais, la révolution, humble servante des grands, tant qu'elle a eu quelque chose à attendre d'eux, a levé sa tête menaçante dès qu'elle s'est sentie assez forte; après avoir suivi, elle a battu la marche, obligeant ses maîtres d'autrefois à approuver ses turpitudes et à satisfaire ses exigences.

Alors arriva le moment où les rois eurent peur des empiétements toujours croissants de la révolution. Ils dirent : c'est assez et voulurent arrêter le flot dévastateur; mais leur voix ne fut pas écoutée et la révolution passa outre.

Voilà le spectacle que nous montrent aujourd'hui les princes aux prises avec la révolution et les sociétés secrètes. Celles-ci, non contentes d'avoir détruit l'influence de l'Eglise et enhardies par leurs succès, portent plus loin leurs coups. Aujourd'hui, elles demandent tout simplement le renversement des monarchies et la démoralisation des sociétés; celles-là même qui les ont déchaînées vont être ses premières victimes, et elles réussiront en dépit de tous les empereurs coalisés et de la force dont ils disposent. Dieu seul pourra arrêter le mal s'il en a été décidé ainsi dans les conseils éternels.

L'Allemagne continue à être le théâtre des plus indignes vexations contre les catholiques et surtout les ordres religieux. Nous trouvons dans une correspondance d'Europe les quelques passages suivants :

"..... Les feuilles officieuses, et avec elles tous les journaux du protestantisme libéral, ne cessent de lancer contre les ordres religieux l'injure et la calomnie; la loi d'expulsion, qui se serait exécutée avec la résignation qu'apportent d'ordinaire les catholiques devant la violence et la persécution, ne peut manquer d'occasionner des troubles, grâce aux excitations de ces écrivains remplis de haine pour les prêtres dévoués au Saint-Siège. Déjà l'on en signale à Essen, sans que nous en connaissions d'autres détails que ceux des journaux de la libre-pensée, dont les récits, évidemment hostiles, sont sujets à caution."

Et savez-vous pourquoi cet acharnement de persécution? Écoutons la réponse que donne l'une des feuilles impies les plus avancées :

"Les journaux anglais nous ont appris, il y a quelque temps, que dans ces dernières années près de 300 personnes, appartenant à la noblesse anglaise, avaient passé du protes-

tantisme au catholicisme. Une chose analogue se voit en Allemagne. L'almanach comtal de 1870 compte 24 comtesses qui se sont converties au catholicisme. A l'exception de trois tous les convertis sont Allemands. Par contre, il ne s'est présenté que 3 comtes catholiques qui sont entrés dans le protestantisme. Quand on examine de près les raisons qui ont amené ces 27 changements de religion, souvent on découvre un jésuite sous roche."

Ainsi, voilà le grand mot lâché, on ne persécute les ordres religieux et surtout les jésuites, on ne les batoue, on ne les insulte, on ne les met au ban de l'opinion publique, on ne les expulse, que parce qu'ils font trop de mal au protestantisme, qu'ils font trop de conversions. Ces résultats sont, aux yeux des protestants libéraux et par conséquent à ceux du gouvernement prussien, plus que suffisants pour justifier l'expulsion des jésuites. Pour Bismarck et ses créatures, un catholique est un ennemi-né des empiétements de l'autorité civile; et dans l'influence des jésuites, dans le triomphe de leurs convictions, ils ne peuvent s'empêcher de voir la résurrection et la prédominance des idées hostiles au despotisme, à la domination césarienne.

Dans le domaine purement politique, le grand événement du jour est la conclusion définitive de l'arbitrage de Genève sur le différend qui existait entre l'Angleterre et les Etats-Unis depuis plusieurs années.

"Les arbitres, dit le *Mouveau Monde*, ont terminé leurs travaux samedi. Il ne reste plus à conclure que quelques affaires de détail et à proclamer le résultat officiel des délibérations.

"Il paraît probable que les arbitres ont accordé aux Etats-Unis 12 à 15 millions de piastres de dommages.

"On sait que dans leur factum les américains réclamaient un peu plus de dix-sept millions. Le résultat sera annoncé officiellement au public samedi prochain.

"Il paraît que le même jour l'Empereur d'Allemagne donnera sa décision dans l'affaire de l'île de San-Juan et qu'il donnera gain de cause aux américains.

"C'est ainsi que le *Traité de Washington*, qui a paru si longtemps en danger parviendra à une exécution complète et qu'il aura fait disparaître une cause d'inquiétude, d'embaras et de danger pour la paix de l'Europe et de l'Amérique.

"Personne n'a droit de s'en réjouir plus que le Canada, que sa position prédestine à devenir le champ de bataille où se videront toutes les querelles entre l'Angleterre et les Etats-Unis, et dont toutes les aspirations doivent être vers une paix et une amitié durable entre les deux pays....."

Le 14 courant, le télégraphe nous apprenait que les décisions de l'arbitrage étaient signées par tous les arbitres, à l'exception de Sir Alexandre Cockburn, qui donne un jugement séparé. Il n'est d'accord avec les collègues que sur la question de l'*Alabama*, dont le dédommagement constitue la plus grande partie de la somme totale. Dans le cas du *Florida*, les dommages ont été accordés par un vote de 4 contre 1, et dans celui du *Shenandoa* par trois contre deux. Tous les autres cas présentés par le gouvernement américain ont été renvoyés par la cour. Le *Pines* dit : nous consentirons volontiers à payer cette somme pour obéir à la loi des nations.

La question de l'Emigration

Il y a longtemps déjà, que cette question ne peut plus réclamer le mérite de la nouveauté ou de l'originalité, dans la discussion. La presse, dont le devoir est de veiller attentive-